

# "Un autre monde est à portée de main", martèle Cyril Dion, le réalisateur de "Demain" et "Après Demain"

LA LIBRE ABONNÉS - ENTRETIEN GILLES TOUSSAINT - 22 octobre 2018

Il y a les documentaires, bien sûr (["Demain"](#) et ["Après Demain"](#)), les livres ([dont le récent "Petit manuel de résistance contemporaine"](#)), mais aussi un recueil de poésie (["Assis sur un fil"](#)). Auteur engagé, Cyril Dion tente par tous les moyens de nous réveiller face à la catastrophe écologique qui s'est enclenchée et, plus largement, face au repli sur soi et à la déshumanisation qui rongent nos sociétés. Un autre monde est pourtant à portée de main, martèle-t-il. A condition de résister au système en place et de se donner les moyens de le transformer...

***A vous lire, la résistance aujourd'hui passe à la fois par la coopération et la création...***

Nous vivons dans un monde très atomisé où le libéralisme s'est évertué à casser les logiques collectives de communautés et d'entraide. C'est plus facile de s'adresser à un client. Le fait de réengager des logiques de coopération plutôt que de compétition – qui est l'axiome de base de la société actuelle –, c'est en effet une façon de résister. Et il faut être créatif parce que l'on a besoin de profondément réinventer la société. C'est ce que montrent les dernières actualités et notamment ce qui s'est passé en France avec la démission de Nicolas Hulot. Répondre à la problématique des changements climatiques ou de l'effondrement des espèces dans le contexte de la société capitaliste ultralibérale actuelle, a priori ce n'est pas possible. Il y a une contradiction inhérente au modèle qui lui-même cherche de la croissance et à faire de chaque citoyen un producteur-consommateur qui alimente cette croissance, dans une logique de profit pour un certain nombre d'acteurs. Donc, on a besoin d'imaginer une autre façon d'organiser la société, une autre façon de vivre ensemble et de vivre tout court. Pour le coup, la création est vraiment un acte de résistance à ce modèle consumériste.

***La poésie et l'art en général, contribuent-ils à la construction de cet imaginaire, de ce futur désirable ? C'est cela qui nous manque aujourd'hui ?***

Ce qui nous manque, c'est la capacité d'entraîner des millions de personnes dans l'élaboration d'une nouvelle culture, en fait. On a une bataille culturelle à remporter. C'est d'abord notre vision du monde, notre conception du monde, qui a besoin de se réinventer pour qu'elle puisse ensuite se traduire dans des structures politiques et économiques. Comme nous sommes des êtres profondément irrationnels et qu'il ne suffit pas de nous dire *"il y a tel problème et on pourrait appliquer telle solution"* pour qu'on le fasse, tout ce qui va activer notre sensibilité est fondamental. On a besoin de cela. De faire travailler notre imaginaire, de ressentir les choses et pas seulement de les réfléchir. On a besoin d'être au contact de la beauté, de choses qui nous inspirent. L'art a bien sûr un rôle fondamental à jouer. D'ailleurs, dans toutes les périodes où la société s'est transformée, les mouvements

artistiques ont joué un rôle très important. Je suis persuadé que les artistes ont des intuitions qui précèdent parfois les activistes ou les militants.

***Vous avez le sentiment que ce mouvement de résistance est en chemin dans le monde artistique ?***

Il est en train de grandir en tout cas. On peut voir que depuis très longtemps, il y a un courant de romanciers et de cinéastes qui ont fait des œuvres d'anticipation qui ont perçu énormément de choses qui sont en train de se produire. Regardez le "Meilleur des mondes" d'Aldous Huxley, c'est assez incroyable de voir à quel point il avait eu l'intuition du fait qu'une dictature moderne ne se ferait pas forcément avec des baïonnettes, des chars ou des fusils... Mais que ce serait une société du divertissement où chacun de nous serait complètement partie prenante de son asservissement. Il l'a écrit en 1930... On peut aussi évoquer George Orwell qui avait eu énormément d'intuition sur la surveillance de masse. Pour fréquenter des artistes du monde de la chanson, je vois qu'aujourd'hui le thème de la crise écologique est en train de beaucoup émerger. Chez Dominique A, Miossec, Matthieu Chedid...

***Dans votre "Petit manuel" et dans "Demain", vous montrez qu'il existe ce que l'on pourrait appeler des "poches de résistance", comme le mouvement de la Transition, qui se multiplie. L'enjeu actuel, c'est de les structurer en système ?***

Oui, pour moi, on a besoin d'un mouvement qui se structure. Aujourd'hui, il n'y a pas un seul gouvernement qui de son plein gré décidera d'en finir avec la croissance économique et de transformer totalement notre modèle de société. Nos pays sont trop enchâssés dans une économie mondialisée où ils sont dépendants les uns des autres. La complexité des sujets fait aussi qu'il faudrait planifier cette transition sur un temps assez long. Or les responsables politiques sont dans des temps électoraux très courts. Donc, il faut qu'il y ait des millions de personnes qui s'organisent dans un mouvement pour forcer les gouvernements à le faire. Et la plupart du temps – c'est notamment ce que dit Yuval Noah Harari dans "Sapiens" –, ce qui permet à des millions de personnes d'entrer dans une forme de coopération flexible, c'est de partager un récit, un grand mythe, comme l'ont été un certain nombre de religions, le communisme ou encore le libéralisme quand il a triomphé sur le communisme.

Aujourd'hui, on a besoin d'agrèger des histoires. Tous ces petits projets dont vous parlez qui se multiplient, ce sont autant de petites histoires qui, mises bout à bout, peuvent constituer la trame, le récit, d'une société nouvelle. On a besoin que ce récit émerge et qu'il puisse être suffisamment fédérateur pour que ce mouvement se structure et soit une vague qui renverse les résistances liées aux politiques, aux multinationales, etc.

C'est ce qui s'est passé quand il y a eu des grands changements dans la société. Regardez le mouvement pour les droits civiques aux États-Unis ou celui pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Et là encore, il a fallu qu'il y ait un certain nombre d'écrivains, – comme Virginia Woolf ou Simone de Beauvoir –, de peintres, de musiciens... qui commencent à construire cet imaginaire différent pour qu'à un moment des militants s'en emparent et en fassent un mouvement qui engage des luttes et un rapport de force.

### ***Vous défendez notamment le principe de démocratie directe...***

Je considère qu'aujourd'hui, nous ne vivons pas réellement dans une démocratie au plein sens du terme, mais que l'on est plutôt dans une forme d'oligarchie plus ou moins prononcée. Pour sortir de cela, on a besoin effectivement de transformer nos institutions. Moi, je planche pour un savant mélange entre de la démocratie directe et de la démocratie représentative.

Le référendum d'initiative populaire m'intéresse particulièrement. Il permet justement aux citoyens, tout au long de la durée du mandat de leurs élus, de pouvoir faire des propositions de loi ou s'opposer à des propositions de loi. Cela permet d'être dans une démocratie vivante, tout le temps, qui n'est pas figée pendant cinq ans jusqu'aux nouvelles élections.

Je trouve aussi le tirage au sort particulièrement intéressant, avec cette proposition que faisait David Van Reybrouck d'un bicamérisme avec une chambre de citoyens tirés au sort et une chambre de représentants élus. Cela me paraît très important car cela permettrait non seulement de responsabiliser les citoyens et de les mettre dans la position de s'intéresser à la vie politique. De plus, cela permet d'avoir des gens qui sont beaucoup moins soumis à la discipline de groupe parlementaire et au pouvoir des lobbies qui utilisent le fait que les responsables politiques sont aussi là pour faire carrière. Des citoyens tirés au sort ne seraient pas soumis à ces problématiques-là et pourraient se mettre au service de l'intérêt général pendant un temps très court.

## **Ce mardi à Bruxelles**

Ecrivain (Imago, Assis sur le fil) et réalisateur (Demain), Cyril Dion est l'invité des Midis de la Poésie ce mardi 23 octobre. Accompagné de Maeva Le Berre au violoncelle, il proposera une conférence intitulée "Une résistance d'aujourd'hui".

**Cette intervention aura lieu de 12h40 à 13h30 à l'auditorium B des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (3, rue de la Régence à 1000 Bruxelles).  
Entrée: 6 € / 3 € (étudiants). Rens.: [www.midisdela poesie.be](http://www.midisdela poesie.be)**